

MATHIEU AMALRIC, ACTEUR PAR HASARD, RÉALISATEUR PAR VOCATION

Le Monde

LE ROI DAVID SA PART D'OMBRE

QUI ÉTAIT VRAIMENT
CETTE GRANDE
FIGURE BIBLIQUE ?
DEUX ARCHÉOLOGUES
RÉPUTÉS DÉCRYPTENT
LA LÉGENDE À LA
LUMIÈRE DES DERNIÈRES
DÉCOUVERTES.

OPÉRA Dans les coulisses d'« Idoménée » de Mozart **MÉDIAS** Les bonnes nouvelles ont leurs agences

PORTFOLIO Janne Lehtinen, drôle d'oiseau **ARCHIVES** Miles Davis

Le Monde 2 n° 149, Supplément au Monde n° 19257 du samedi 23 décembre 2006. Ne peut être vendu séparément.

M 00146 - 1223 - F: 2,50 €



LES INFORMATIONS POSITIVES ONT LEURS RELAIS MÉDIATIQUES

YAD'LA JOIE !

Solutions, progrès, espoirs, paix... En France, deux petites agences d'information se chargent depuis trois ans de diffuser les bonnes nouvelles qui intéressent trop rarement les autres médias. Une heureuse initiative qui rencontre un écho de plus en plus... positif. PASCALE KRÉMER — PHOTO SEB ET ENZO POUR LE MONDE 2

des rats dressés à la détection de mines antipersonnel. Une école du week-end pour les enfants des rues brésiliens. Des plastiques biodégradables en un temps record. Des PDG qui conseillent bénévolement les futurs créateurs d'entreprise. Des femmes bosniaques, serbes, croates et kosovares réunies dans un voyage de mémoire commun, à travers l'ex-Yougoslavie. Des filets pour attraper la brume du désert chilien et la transformer en eau...

Point commun entre ces différentes informations ? Montrer que des solutions existent. Et provenir d'agences de presse d'un genre nouveau en France. Graines de changement et Reporters d'espoirs ne parlent pas des trains qui déraillent mais de ceux qui arrivent en avance. Dans les colonnes de leurs magazines, sur leurs sites Internet, les seules explosions recensées sont celles du microcrédit, des produits bio ou du tourisme équitable.

Hérésie journalistique ? Les bonnes nouvelles n'intéressent personne ! L'info, c'est ce qui fait rupture, dérange, ce qui crée l'événement, enseigne-t-on dans les bonnes écoles de journalisme. Pas un hasard, sans doute, si les deux fondateurs de ces agences qui vont à l'encontre de quelques idées reçues en matière de presse ne sont pas issus du séraï. Elisabeth Laville, d'abord.

La fondatrice de Graines de changement. Une quadragénaire très *executive woman*, ancienne d'HEC – où elle enseigne encore – qui parle vite et beaucoup tout en manipulant son ordinateur portable.

On s'étonnerait presque de l'entendre prôner « *l'émergence d'un monde plus humain, joyeux* ». Dès 1993, pourtant, à une époque où personne n'en parle, elle crée un cabinet conseil spécialisé dans les questions de développement durable, Utopies, devenue depuis une florissante PME. En travaillant auprès d'entreprises citoyennes (Patagonia, Body Shop, Ben&Jerry's, Nature&Découvertes...), Elisabeth Laville réalise qu'elle détient une masse d'informations dont il est dommage de priver le grand public. Des informations susceptibles de faire évoluer les modes de consommation, récompensant les entreprises vertueuses et poussant les autres sur la même voie.

« ENTREPRENEURS DU MEILLEUR »

En 2003, elle crée donc Graines de changement, une « *petite agence d'information* », filiale d'Utopies, qui met en avant les solutions innovantes en matière d'environnement et d'équité sociale, braque les projecteurs sur les « *entrepreneurs du meilleur, qui tentent de rendre la vie sur la planète un peu meilleure aux humains et autres êtres vivants* ». Coïncidence, ou capacité similaire

à humer l'air du temps : la même année, Christian de Boisredon fonde, avec deux amis entrepreneurs, Reporters d'espoirs, une association loi 1901 chargée d'aider et de valoriser les journalistes qui divulguent des informations positives. Lui aussi est issu du monde de l'entreprise : ingénieur agronome de formation, il est consultant en stratégie et conduite du changement chez Bearing-Point lorsqu'il lance Reporters d'espoirs.

Il y a un petit côté Mère Teresa chez ce trentenaire qui, à peine son diplôme d'ingénieur en poche, vole au secours des élèves vietnamiens de crevettes géantes englouties dans leur propre pollution. Puis rejoint au Chili son frère, fondateur d'une banque de microcrédit pour les démunis, avant de se lancer dans un « *tour du monde de l'esperance* », avec deux copains et une bourse du ministère de la jeunesse, à la rencontre de ceux qui « *font avancer* » la planète. Il en tire un livre (*L'Espérance autour du monde*, Presses de la Renaissance puis Pocket), vendu à 60 000 exemplaires, et la conviction qu'existe une vraie attente du public français pour ce genre d'informations.

« *Mon frère a découvert le microcrédit grâce à un article de presse consacré à Mohammad Yunus [le Bangladais fondateur et président de la Grameen Bank], qui vient de recevoir le Nobel de la paix. Ce sont les journalistes qui ont permis à cette idée* »



Tout sourire.
Christian
de Boisredon,
optimiste fondateur
de Reporters
d'espoirs, et Elisabeth
Laville, heureuse
créatrice de Graines
de changement.

d'essaimer dans le monde entier, et de sortir 50 millions de personnes de la pauvreté. Ils ont un incroyable pouvoir multiplicateur qu'il est urgent de reconnaître et de développer ! »

Des idéalistes, des naïfs, bref, des optimistes heureux que ces diffuseurs de bonnes nouvelles ? « Il ne s'agit pas de positionner à tout prix, d'édulcorer la réalité, se défend Christian de Boisredon. On nous accuse d'asseoir le pouvoir établi en montant ce qui va bien. Mais les informations porteuses de solutions concernent souvent des gens qui disent non à l'ordre des choses ! Il faut évidemment rendre compte de tout ce qui se passe d'horrible dans le monde. Cela dit, on peut aussi se demander si les problèmes ont une solution. Parce que si c'est le cas, il est dommage de s'en priver. Tout une part de la réalité n'est pas couverte par la presse. »

Sans davantage mâcher ses mots, Elisabeth Laville assure en avoir assez d'être assommée de mauvaises nouvelles : « Déprimer les gens, ça ne fait pas avancer le Schmilblic. Je crois qu'il faut informer sur les problèmes mais en même temps pousser à agir, montrer ce que chacun peut faire à son échelle. » La fondatrice de Graines de changement n'a qu'une crainte : ressembler un jour à ces altermondialistes « qui se plaignent, qui sont en colère, qui se bouffent la rate » : « Il ne faut pas s'arrêter à la dénonciation mais proposer des initiatives positives, comme le font Greenpeace ou le WWF. Je crois en la force de l'exemple, au pouvoir des actions qui peuvent être dupliquées. »

POUR SORTIR DE L'IMPUISANCE

Elle en est persuadée, et le succès des « unes » de journaux positives en témoigne : les lecteurs attendent aussi des bonnes nouvelles. Pas des mariages hollywoodiens mais des pistes pour sortir du sentiment d'impuissance dans lequel les plonge le compte-rendu de l'actualité. Plutôt qu'un énigmatique article sur les conséquences du réchauffement climatique, expliquer, par exemple,

qu'on peut lutter à sa manière en achetant des fruits de saison. Parce que manger en France, l'hiver, des ananas qui ont parcouru des dizaines de milliers de kilomètres, c'est méconnaître l'énorme part du transport aérien dans les émissions de CO₂.

« Aux Etats-Unis, cela fait déjà une quinzaine d'années que se développe ce type de journalisme citoyen, note-t-elle. Depuis 1984, il y a l'Utter Reader, une sorte de Courrier international positif qui compte aujourd'hui 260 000 lecteurs. Puis, en 1996, deux magazines sont apparus, Fast Company et Yes!, et maintenant, c'est toute la presse classique qui y vient. Il faut dire que, culturellement, le public est plus réceptif aux Etats-Unis

« Déprimer les gens, ça ne fait pas avancer le Schmilblic. Je crois qu'il faut informer mais en même temps pousser à agir, montrer ce que chacun peut faire à son échelle » Elisabeth Laville, Graines de changement

qu'en France. Ici, on est plus dans l'intellect que dans l'enthousiasme. On est fondamentalement pessimiste, cynique : le journaliste qui fait état d'une initiative positive est le candide qui n'a pas compris qu'il était manipulé par les entreprises... »

Et de citer encore Positive News, un trimestriel qui existe depuis 1993 en Grande-Bretagne « où les dirigeants du quotidien The Guardian mènent une réflexion sur le thème de l'information positive, décomptant les articles consacrés aux problèmes et aux solutions ». Aux Pays-Bas, on peut lire le mensuel *Ode Magazine* ; on peut aussi surfer sur le site Internet suisse *planetpositive.net*... En France, désormais, on peut donc aussi faire le plein d'informations optimistes sur le site *grainesdechangement.com*, dont la lettre mensuelle est censée inspirer positivement les journalistes. Si ce

journalistes qui osent proposer ces sujets optimistes en conférence de rédaction. Puis il a lancé un prix de journalisme décerné une fois par an à l'Unesco. « Il ne s'agit pas d'encourager la "gentillesse", et moins encore je ne sais quelle naïveté réconfortante, souligne le président du jury, Jean-Claude Guillebaud, grand reporter, éditorialiste au *Nouvel Observateur* et écrivain. Plus sérieusement, il s'agit d'encourager les reporters à s'intéresser – mais intrépidement – à l'autre dimension du réel : initiatives, victoires sur la fatalité, engagements réussis, progrès trop ignorés, démarches de paix, réconciliations durables, prouesses de toutes sortes. On voudrait en somme que soit un peu moins ignoré

tout ce qui, mine de rien, permet aux sociétés humaines de tenir encore debout. »

Christian de Boisredon explique, plus prosaïquement, vouloir valoriser le journaliste qui traite ces sujets, encore trop souvent perçu comme le « gentil ringard » :

« Il n'aura jamais le prix Albert-Londres, récompense du journaliste qui porte la plume dans la plaie. Avec notre prix, on tente d'inverser un peu les valeurs et de faire en sorte qu'on ne confie plus forcément aux stagiaires ces thématiques difficiles à traiter sans tomber dans l'angélisme... » Dernier volet de ce dispositif plutôt futé : faciliter, pour les journalistes, la recherche de sujets « porteurs de solution », peu traités par les agences de presse classiques.

Reporters d'espoirs publie un magazine annuel (novembre 2005, mars 2006, le prochain à la fin 2007), accompagné d'un DVD, riche compilation d'articles et de reportages francophones. « *Le monde a de l'avenir et il nous le prouve* », lisait-on sur la couverture du premier numéro, dont 25 000 exemplaires se sont écoulés. En janvier 2007, l'information positive aura même son agence de presse, en accès libre sur l'Internet. Tout sourire, Christian de Boisredon constate que l'air du temps n'est peut-être plus à la sinistrose. Pour certains journaux, l'information heureuse a désormais valeur d'argument publicitaire dans les prospectus d'abonnement.

